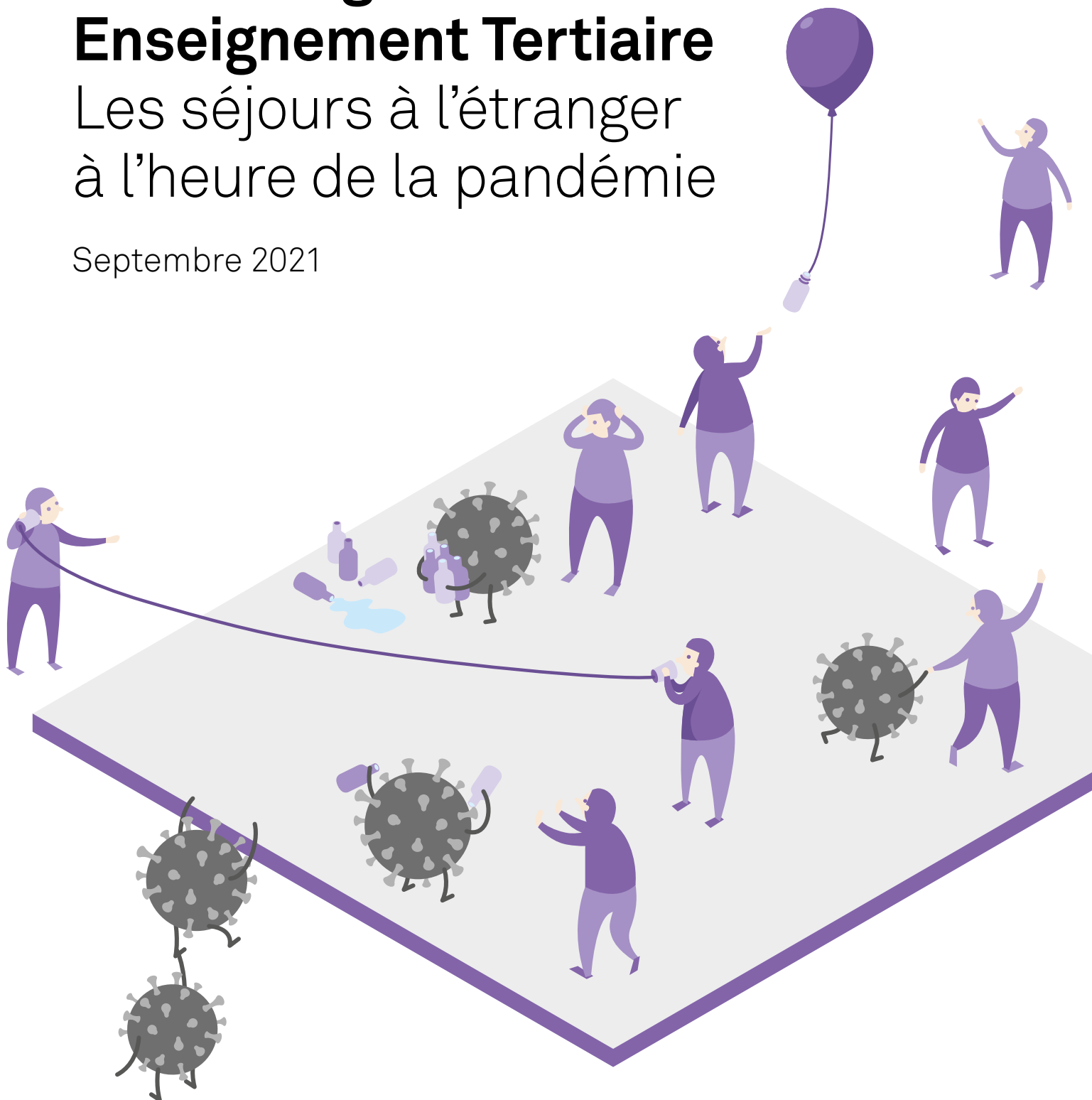

Monitoring Mobilité – Enseignement Tertiaire

Les séjours à l'étranger à l'heure de la pandémie

Septembre 2021



Movetia est l'agence nationale en charge de la promotion des échanges, de la mobilité et de la coopération dans tous les domaines de la formation, en Suisse, en Europe et dans le monde. Elle subventionne des projets au niveau de l'enseignement scolaire, de la formation professionnelle, du degré tertiaire, de la formation des adultes et des activités de jeunesse extrascolaires sur mandat de la Confédération et des cantons.

Le programme de mobilité pour l'enseignement tertiaire se nomme **Swiss-European Mobility Programme**. Le SEMP accorde des subventions aux étudiant-e-s, aux enseignant-e-s et au personnel des hautes écoles et des écoles supérieures suisses pour des séjours à l'étranger (mobilité sortante). Il soutient également la mobilité entrante. Doté d'un budget de 21 millions de francs pour l'année académique 2020/2021, le SEMP est le programme national le plus important en faveur de la mobilité à des fins de formation. Il est actuellement mis en œuvre par Movetia et 47 institutions suisses d'enseignement tertiaire.

Table des matières

Les séjours à l'étranger se compliquent, mais restent possibles	2
Une réponse rapide à la pandémie: de nouveaux formats de mobilité	4
Une mobilité du personnel presque à l'arrêt	5
Nette préférence pour les séjours sur place, malgré l'enseignement à distance	6
Le recul s'intensifie, mais la Suisse reste attrayante	7
Plus elle dure, plus la pandémie nuit à la mobilité	8
Conséquences pour les hautes écoles	8
Un net recul, mais un grand potentiel	9
Des séjours à l'étranger plus importants que jamais	10

Les séjours à l'étranger se compliquent, mais restent possibles

Les dernières statistiques montrent l'effet de la pandémie de COVID-19 sur les activités de mobilité des étudiant-e-s, des enseignant-e-s et du personnel des hautes écoles – effet de plus en plus important à mesure que la crise perdure. Depuis le début de la pandémie, la mobilité étudiante sortante (outgoing) a reculé de 38%, tandis que la mobilité entrante (incoming) a baissé de 14%. La mobilité du personnel s'est quant à elle effondrée depuis le début de l'année 2020, et ce dans les deux sens: -81% pour la mobilité sortante et -76% pour la mobilité entrante.¹ Cette situation risque de perdurer tant que les institutions européennes d'enseignement tertiaire² devront pratiquer l'enseignement à distance et que les voyages seront soumis à des restrictions.

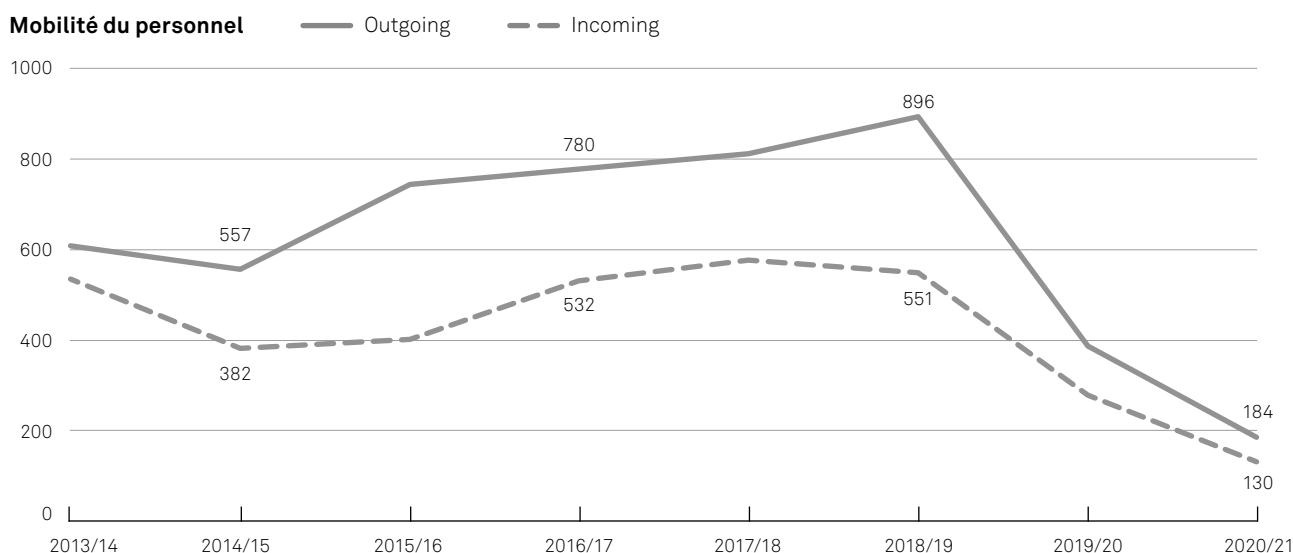
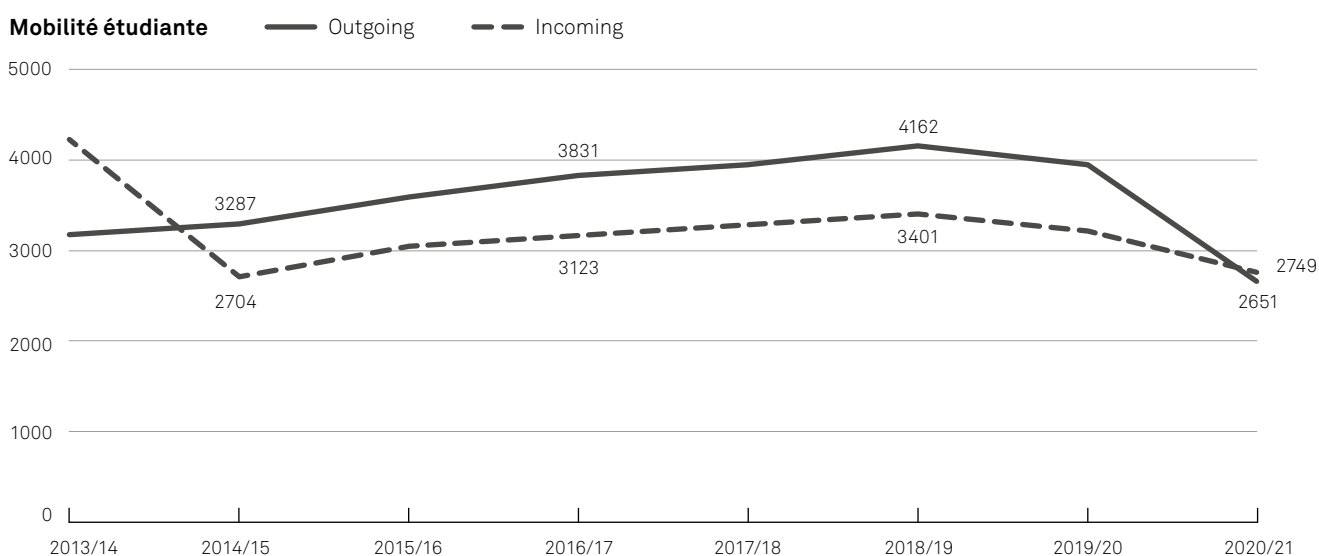


Illustration 1: Évolution des mobilités SEMP, outgoing et incoming, depuis 2013. La pandémie s'est déclarée au début du semestre de printemps 2020 (dans la deuxième moitié de l'année académique 2019/2020). État: mars 2021.

¹ Lorsque les valeurs de la mobilité étudiante (à des fins d'études et à des fins de stages), ou celles de la mobilité du personnel (à des fins de formation et d'enseignement), sont présentées dans leur ensemble, les valeurs médianes font foi.

² Dans cette publication, les institutions de l'enseignement tertiaire sont également désignées sous le terme de «hautes écoles».

Les nouveaux formats de mobilité virtuelle et mixte («blended») rapidement introduits au printemps 2020 ont permis à de nombreux-ses étudiant-e-s de poursuivre et d'achever leur séjour à l'étranger en ligne. Grâce à ces alternatives à la mobilité physique conventionnelle, les activités d'échange ont pu être maintenues en dépit de la crise. Ces solutions ne semblent toutefois pas (encore) être attractives à long terme: aujourd'hui, rares sont les étudiant-e-s qui optent pour une mobilité complètement virtuelle ou pour une mobilité mixte. Leur préférence va très nettement à la mobilité physique.

De leur côté, les hautes écoles sont contraintes de déployer des efforts considérables pour assurer les activités de mobilité restantes, efforts qui s'ajoutent à ceux déjà exigés par la réorganisation liée au confinement (télétravail, enseignement en ligne, fermeture des bâtiments). Avec la pandémie, pratiquement chaque mobilité devient un cas particulier, ce qui mobilise beaucoup de ressources. Malgré les discussions menées en amont et l'élaboration de solutions personnalisées, il n'est ainsi pas rare que les incertitudes liées à la situation actuelle entraînent l'annulation de mobilités programmées.

Le présent monitoring se penche sur l'impact de cette situation exceptionnelle sur les séjours à l'étranger à des fins de formation, et livre des informations au sujet des répercussions de la pandémie sur les activités de mobilité européenne. La mobilité mondiale des étudiant-e-s, organisée et encouragée par la plupart des institutions suisses, a elle aussi fortement pâti de la pandémie et continue d'en subir les effets; elle ne fait cependant pas l'objet du présent monitoring.

La pandémie a rendu la gestion de la mobilité plus complexe, et le risque d'annulation de séjours à l'étranger subsiste.

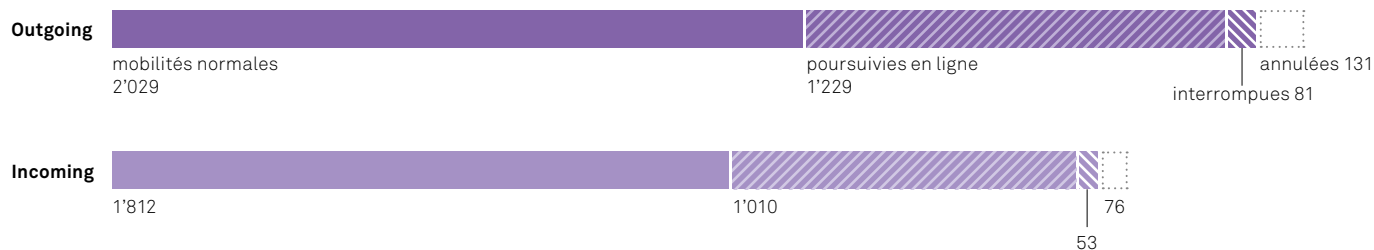
À propos des données: Movetia a effectué une enquête au printemps 2021 en complément des rapports que lui remettent habituellement les institutions de l'enseignement tertiaire. Les institutions ont indiqué combien de mobilités, parmi les mobilités SEMP qu'elles avaient rapportées pour l'année académique 2020/2021, avaient eu lieu physiquement, virtuellement ou sous une forme mixte («blended»). Elles ont aussi précisé le nombre de mobilités prévues qui n'ont finalement pas pu être réalisées en raison de la pandémie. Cinq institutions SEMP n'ont pas pu ventiler les chiffres déclarés entre les différents formats de mobilité. De plus, les valeurs communiquées à Movetia étaient parfois incomplètes; pour cette raison, les graphiques et les évaluations figurant dans ce document présentent quelques lacunes. Aucune donnée précise n'est disponible concernant les mobilités à l'échelle mondiale, car ces activités ne sont pas mises en œuvre dans le cadre d'un programme national.

Une réponse rapide à la pandémie: de nouveaux formats de mobilité

La pandémie s'est déclarée au moment même où le semestre de printemps 2020 commençait, et le confinement général en Suisse et en Europe a également affecté les activités des hautes écoles: l'enseignement en présentiel a cédé la place à l'enseignement à distance tandis que les restrictions de voyage strictes et la fermeture des frontières ont temporairement provoqué l'arrêt des activités de mobilité.

Pour que les mobilités restent possibles dans ce contexte, l'offre du SEMP pour les étudiant-e-s a été diversifiée. Les mobilités ont pu être effectuées de la manière suivante: soit dans le pays d'accueil, en suivant les cours sur place et/ou en ligne, soit de manière entièrement virtuelle peu importe le lieu depuis lequel les cours étaient suivis, soit de manière mixte («blended») avec un séjour à l'étranger écourté. Les activités de mobilité déjà entamées tout comme les séjours planifiés ont ainsi pu être réalisés.

Mobilité étudiante à des fins d'études



Mobilité étudiante à des fins de stages

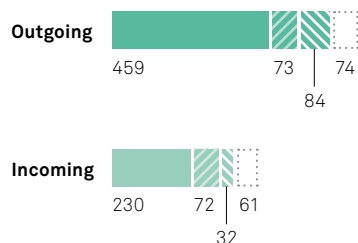


Illustration 2: Formats de mobilité pour l'année académique 2019/2020. Mobilité étudiante à des fins d'études et à des fins de stages, outgoing et incoming.

Ces nouveaux formats ont constitué des mesures d'appoint efficaces et ont permis aux étudiant-e-s de poursuivre leur activité d'échange au cours du semestre de printemps 2020. En conséquence, la mobilité étudiante à des fins d'études n'a que peu baissé, malgré la situation extraordinaire: -4% pour la mobilité sortante, -3% pour la mobilité entrante en comparaison avec le semestre d'automne. La mobilité à des fins de stages a quant à elle enregistré un recul plus prononcé: -18% pour la mobilité sortante, -22% pour la mobilité entrante.

Les données récoltées en Suisse sont confirmées par un sondage mené par l'Academic Cooperation Association (ACA). Au printemps 2021, elle a interrogé les étudiant-e-s au bénéfice d'une bourse européenne au sujet de leur expérience de mobilité: selon les étudiant-e-s sondé-e-s, les principaux atouts de ces nouvelles formes de mobilité sont les «précautions en matière de santé/sécurité» et la «possibilité de faire une expérience internationale même lorsque la mobilité physique est impossible». Toutefois, près de la moitié des participant-e-s estiment que l'intérêt pour les formats virtuels et mixtes diminuera avec le temps, tandis que près de 20% pensent qu'il restera identique et 15% seulement qu'il augmentera. Près de 20% déclarent enfin ne pas pouvoir se prononcer sur la question.³

Une mobilité du personnel presque à l'arrêt

La mobilité du personnel à des fins d'enseignement et de formation est pratiquement à l'arrêt depuis le début de la pandémie. Il est en effet plus complexe de mettre en place de nouveaux formats de mobilité dans ce domaine, puisque les programmes de mobilité ont pour principe de base de couvrir les frais additionnels entraînés par le séjour à l'étranger, et ce tant pour les étudiant-e-s que pour le personnel. Le passage à l'enseignement à distance à l'échelle européenne a supprimé la possibilité d'enseigner sur place, dans les hautes écoles étrangères. Les échanges, souvent brefs, effectués par le personnel se déroulant désormais exclusivement en ligne, et ne donnent donc droit à aucune subvention de la part de Movetia.

L'engouement pour les nouveaux formats introduits au début de la pandémie a été de courte durée: un an après, ces solutions ont perdu de leur attrait.

³ Sondage ACA «Students' Motivations for Blended and Virtual Mobilities», juin 2021 (publication prochaine).
Remarque: Les formats de mobilité proposés par SEMP et Erasmus+ sont identiques.

Nette préférence pour les séjours sur place, malgré l'enseignement à distance

Si la pandémie n'a touché qu'un seul semestre de l'année académique 2019/2020, elle a en revanche affecté aussi bien le semestre d'automne que le semestre de printemps de l'année 2020/2021. Et ce n'est pas fini: en septembre 2021, nous entamerons le quatrième semestre consécutif dont les activités de mobilité seront fortement impactées par le coronavirus, et ce pour l'ensemble du groupe cible.

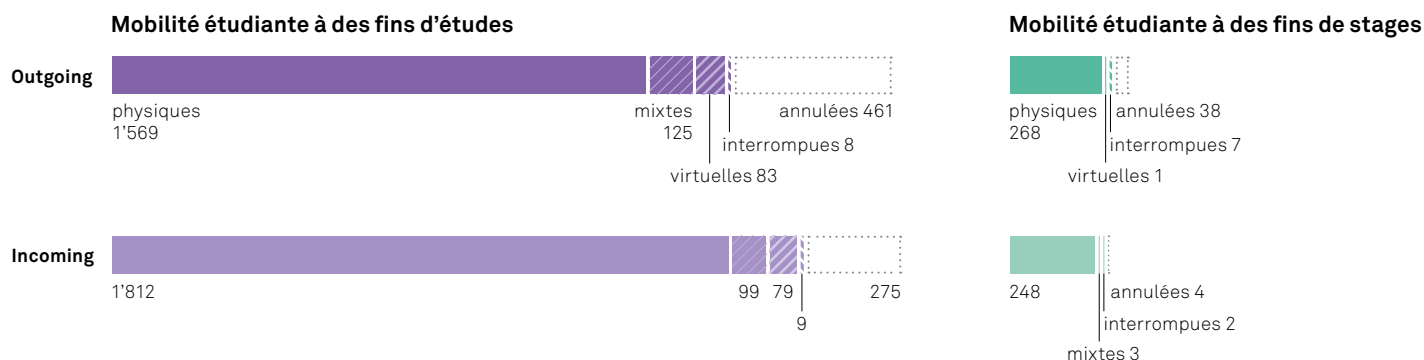


Illustration 3: Mobilités physiques, mixtes et virtuelles, interruptions et annulations pour l'année académique 2020/2021. Mobilités étudiantes à des fins d'études et à des fins de stages, sortantes et entrantes. État: mars 2021.

Les étudiant-e-s affichent toujours une nette préférence pour la mobilité physique, et lorsqu'elle s'avère impossible, ils et elles préfèrent renoncer entièrement à l'échange. Même si l'enseignement s'effectue toujours à distance dans la plupart des pays, la grande majorité des étudiant-e-s (88% des mobilités sortantes et 91% des mobilités entrantes) se rendent dans leur pays d'accueil pour y suivre les cours. Les formats de mobilité virtuelle ou mixte semblent en revanche moins attrayants: les étudiant-e-s effectuant une mobilité sortante à des fins d'études n'ont été que 5% (virtuelle) et 7% (mixte) à opter pour ces formats, et les chiffres sont encore plus bas pour les stages. Contrairement à l'année précédente, effectuer une mobilité virtuelle au cours de l'année académique 2020/2021 signifie assister aux cours en ligne depuis son pays d'origine (sans déplacement dans le pays d'accueil). Le taux d'annulation est particulièrement élevé, tant pour les mobilités sortantes que pour les mobilités entrantes, et ce même lorsque la possibilité d'effectuer une mobilité virtuelle ou mixte existe.⁴

⁴ Une mobilité est considérée comme annulée lorsqu'elle a été planifiée, documentée et préparée et qu'elle n'a pas pu avoir lieu, par exemple en raison de la complexité des conditions de voyage ou de la trop grande incertitude qui les entoure.

Le recul s'intensifie, mais la Suisse reste attrayante

Pour l'année académique 2020/2021, le recul enregistré par la mobilité étudiante est plus important que pour l'année précédente. En Suisse, la mobilité entrante (-1%) résiste cependant mieux que la mobilité sortante (-30%), ce qui peut s'expliquer par le fait que les hautes écoles suisses sont attractives et qu'elles ont déployé d'importants efforts pour préserver la mobilité. À l'exception de trois institutions SEMP (de taille plus petite), toutes indiquent ainsi être restées ouvertes aux étudiant-e-s en échange pendant la pandémie. Il ressort en outre des avis exprimés que les étudiant-e-s sont plus nombreux-ses qu'à l'ordinaire à choisir la Suisse comme lieu de séjour alors que l'enseignement s'y déroulait, comme ailleurs, à distance. Le fait que le confinement ait par moments été moins strict en Suisse que dans d'autres pays européens pourrait donc avoir joué un rôle dans ce choix.

La Suisse est une destination prisée en temps de pandémie: la mobilité entrante se maintient mieux que la mobilité sortante.

Plus elle dure, plus la pandémie nuit à la mobilité

Pour les institutions de l'enseignement tertiaire, la charge de travail s'est considérablement accrue depuis le semestre de printemps 2020. Avec la pandémie et les nouveaux formats de mobilité mis en place, le travail de suivi des participant-e-s a augmenté: les étudiant-e-s qui se trouvaient déjà à l'étranger ont, pour certain-e-s, dû rentrer et être réintégré-e-s dans leur institution, et la reconnaissance de leurs ECTS a dû faire l'objet d'un examen spécial. Par ailleurs, les institutions ont dû assurer un suivi et une communication très personnalisés. A cela s'ajoutent encore les bouleversements qu'ont connus les institutions en raison du confinement, tels que la fermeture des bureaux et le passage au télétravail.

Conséquences pour les hautes écoles

Le taux d'annulation élevé des semestres passés s'accompagne d'une charge de travail importante et d'une faible plus-value pour toutes les parties concernées. Les hautes écoles en ressentent les conséquences de manière particulièrement aigüe. De manière générale, la promotion de la mobilité, le conseil aux étudiant-e-s et la gestion des échanges mobilisent de nombreuses ressources. Avec la pandémie, les hautes écoles poursuivent ce travail et proposent un conseil de plus en plus individualisé, alors même que les mobilités risquent d'être finalement annulées à un stade plus ou moins avancé du processus de planification. Les institutions ont ainsi dû accomplir ces tâches tout en percevant moins de subventions destinées spécifiquement au défraiement du travail d'organisation des mobilités.⁵

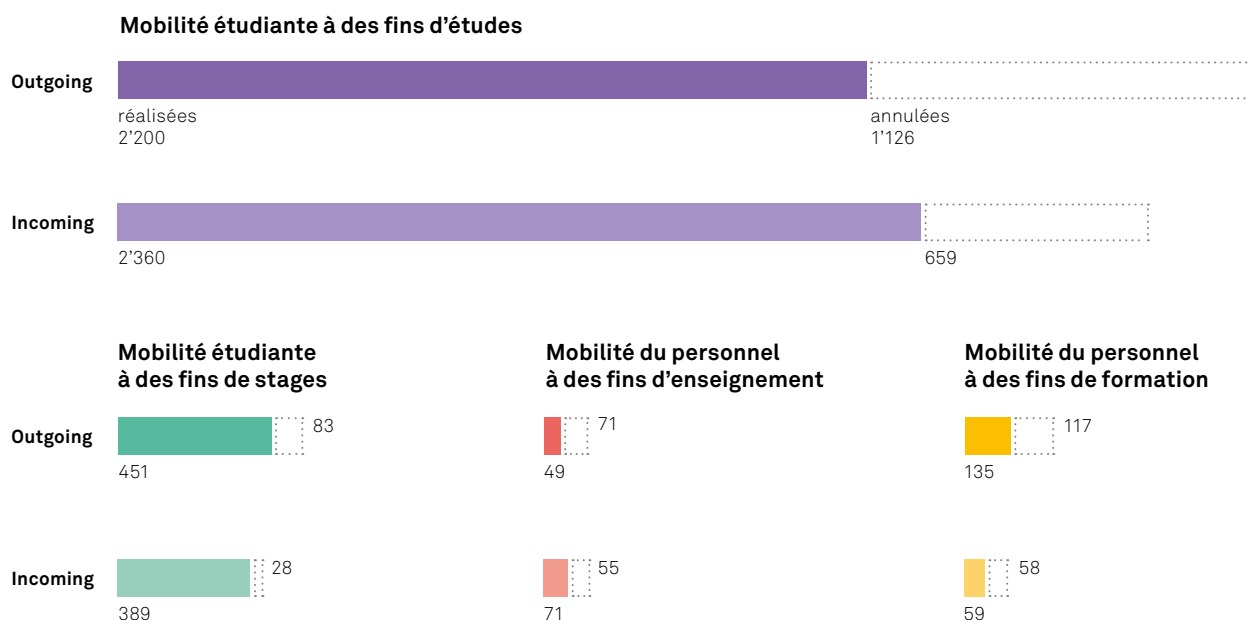


Illustration 4: Mobilités réalisées et mobilités annulées au cours de l'année académique 2020/2021, outgoing et incoming. État: mars 2021.

⁵ Les institutions obtiennent des fonds pour l'organisation de mobilité (OM) pour chaque mobilité réalisée et documentée conformément aux dispositions du programme. Les institutions allouent les fonds accordés aux ressources humaines et aux mesures de promotion.

Un net recul, mais un grand potentiel

Du côté des étudiant-e-s, l'intérêt pour les expériences à l'étranger demeure intact. Ils et elles auraient volontiers développé leurs compétences spécifiques ainsi que leurs compétences personnelles et s'intéressent aux diverses possibilités d'effectuer une mobilité. De nombreux membres du personnel des hautes écoles se sont également montrés intéressés par les mobilités à des fins d'enseignement ou de formation continue. C'est ce que montrent les mobilités perdues.⁶

Les conséquences de la pandémie deviennent visibles lorsque l'on met en rapport les séjours à l'étranger effectivement réalisés avec les mobilités qui n'ont pas eu lieu: Sans la pandémie, la mobilité sortante des étudiant-e-s au cours de l'année académique 2020/2021 aurait été supérieure de 35%, et la mobilité entrante de 18%.

Le SEMP continue d'enregistrer des pertes importantes par rapport à la période précédant la pandémie (année académique 2018/2019): la mobilité étudiante reste inférieure de 38% pour la mobilité sortante et de 14% pour la mobilité entrante. Cependant, si l'on additionne les mobilités annulées à celles qui ont eu lieu, le résultat s'approche des valeurs pré-pandémiques. Et compte tenu de la progression annuelle habituellement enregistrée, il est à supposer que, hors pandémie, les chiffres seraient même bien plus élevés. Cette analyse nous rend donc optimistes: les chiffres de la mobilité devraient se rétablir et continuer d'augmenter à l'avenir.

⁶ Sont considérées comme mobilités «perdues» les annulations de séjours à l'étranger dont la planification était déjà bien avancée, ainsi que les mobilités qui ont été/dû être annulées à un stade précoce du processus.

Des séjours à l'étranger plus importants que jamais

Des séjours à l'étranger ont bel et bien eu lieu pendant la pandémie, même s'ils ne se sont pas déroulés tout à fait comme d'habitude: les étudiant-e-s présent-e-s physiquement dans leur pays d'accueil ont suivi leurs cours à distance. Ils et elles ont fait preuve de flexibilité et se sont montrés disposé-e-s à effectuer un séjour à l'étranger même dans des conditions difficiles, et à enrichir ainsi leur parcours de formation et leurs compétences personnelles. Les témoignages de différent-e-s étudiant-e-s livrent des exemples inspirants de ces semestres d'échange d'un autre genre, effectués en temps de pandémie.



«Il ne faut pas croire que je vis enfermée dans ma chambre, à suivre des cours à distance. Non, mon séjour se passe très bien. C'est compliqué partout, alors autant prendre le positif!»

Sonia Buonanno, de l'Université de Pescara (IT), étudiante en logopédie et en sciences du langage, a passé un semestre à l'Université de Neuchâtel (printemps 2020). Photo: Muriel Antille, texte via Virginie Giroud (ArclInfo, 15.2.2021).

La pandémie oblige les hautes écoles à mobiliser de nombreuses ressources pour la planification et la mise en œuvre des mobilités, avec le risque qu'une mobilité planifiée ne puisse finalement pas avoir lieu. D'un autre côté, elle a également ouvert des possibilités: de nouveaux formats ont pu être testés, et l'enseignement en ligne a connu une grande avancée. Pour le moment, les offres de mobilité et de collaboration internationale en format virtuel ou mixte sont encore peu exploitées, mais le moment est venu d'évaluer leur potentiel et de les développer. Au lieu d'être considérés uniquement comme des solutions ponctuelles, les échanges internationaux virtuels méritent à être améliorés sur le plan qualitatif: ils pourraient par exemple être intégrés dans les cursus de manière pérenne. Si l'enseignement digital gagne en qualité, un plus grand nombre d'étudiant-e-s pourront bénéficier d'un parcours de formation globalisé, enrichi de composantes internationales et interculturelles.



«Un échange interculturel, sous quelque forme que ce soit, permet de faire la connaissance de personnes dans une culture «étrangère», de s'identifier à certaines particularités culturelles et de trouver des points communs. Je pense que tout le monde devrait pouvoir bénéficier de cette possibilité d'élargir son horizon.»

Selina Stoller, étudiante en administration et politiques publiques à l'Université de Berne et à l'Université de Lausanne, a également déjà participé à des rencontres de jeunes. Photo: Selina Stoller.

La pandémie met en lumière un autre point: si les compétences interculturelles et sociales, tout comme la pensée critique et en réseau, propices à une approche créative de la résolution de problèmes, font partie des compétences d'avenir et sont recherchées par les employeurs depuis de nombreuses années, la crise sanitaire a révélé de nouvelles exigences: l'autogestion, l'apprentissage actif, la résilience, la résistance au stress et une grande souplesse, autant de compétences qu'on peut acquérir et renforcer en effectuant un séjour à l'étranger pendant ses études. Qu'elle se déroule sous la forme d'un semestre d'études ou d'un stage, la mobilité internationale est formatrice à bien des égards et constitue aujourd'hui un élément incontournable de tout parcours de formation.